

CHAPITRE 2

« Vous savez que je porte un bonnet pointu et une robe brodée d'étoiles »

Franz Cumont et l'astrologie à travers sa correspondance

Corinne BONNET

Université Toulouse – Jean Jaurès

PLH-ERASME / ERC MAP



C'est le 2 juin 1918 que Franz Cumont propose à son ami Alfred Loisy le surprenant portrait qui sert de titre à cette contribution¹. L'issue de la guerre reste incertaine et l'offensive allemande du Chemin des Dames, lancée fin mai, permet aux Allemands d'avancer jusqu'à Reims et Soissons. En juillet, dans le secteur de la Marne, la France engage la contre-offensive décisive. Le climat est lourd. Le 25 mai, une semaine avant le courrier du 2 juin, Loisy écrivait à Cumont depuis sa maison de Ceffonds, en Haute-Marne, et évoquait, non moins ironiquement, ses propres activités : « Pour avoir des légumes je travaille l'après-midi dans mon jardin. Toute la matinée je me plonge dans l'Apocalypse. » De fait, en 1923, Loisy publiera *L'Apocalypse de Jean* ; au sujet des éléments astrologiques contenus dans ce texte, Loisy écrit à Cumont ce 25 mai 1918² :

C'est pourquoi j'en suis déjà au milieu, à la vision de la femme vêtue du soleil, couronnée de douze étoiles, les pieds sur la lune, et qui accouche d'un mâle que le dragon rouge aurait voulu manger. L'explication de Boll, par la Vierge zodiacale, qui est Isis avec Horus, le dragon étant Typhon, doit contenir une grande part de

1. Cette lettre fait partie d'un ensemble remarquable de correspondance bilatérale entre Franz Cumont (1868-1947) et Alfred Loisy (1857-1940) s'étalant sur une période de trente-deux ans, de mai 1908 à mai 1940 ; il comprend 409 documents, lettres cartes postales ou billets, soit 233 de Cumont à Loisy et 173 de Loisy à Cumont, ainsi que 3 lettres de Loisy adressés à la Marquise Arconati Visconti. L'essentiel est conservé à la Bibliothèque nationale de France. Cette correspondance est éditée et commentée par LANNON-BONNET-PRAET (2019). La lettre du 2 juin porte le n° 183, t. 1, pp. 195-197.
2. LANNON-BONNET-PRAET (2019), n° 182, t. 1, pp. 194-195.

vérité, quoique l'auteur ait mis par-dessus un vernis biblique dont Boll n'a peut-être pas assez tenu compte. Par ailleurs, l'idée de faire naître le Christ au ciel, d'une espèce de grand ange féminin, ne séduira pas du premier coup les théologiens. Et c'est pour les mythologues un encouragement qu'ils ne méritent pas. Mais cela s'accorde avec les conclusions que me suggérèrent déjà les Épîtres de Paul et l'Épître aux Hébreux. Ce que nous appelons tradition évangélique a pris consistance assez tard ; Paul, l'auteur de l'Épître aux Hébreux, celui de l'Apocalypse, qui certes n'est pas un apôtre, sont les témoins d'un mythe que nos Évangiles ont cristallisé et réduit en légende. Derrière le mythe il y a la tradition apocalyptique où sont entrés toutes sortes d'éléments non juifs ; la légende résulte d'une adaptation du mythe à la carrière de Jésus, carrière brève, et de médiocre portée en son temps. Je crois toujours à l'existence historique de Jésus, comme au point de départ du mouvement chrétien et du travail qu'a produit finalement la légende évangélique. Mais c'est sur le mythe du Christ qu'est fondé le christianisme, et Jésus échappe presque entièrement à la considération de l'historien. Les lignes où l'on mettrait ce qui peut être considéré comme authentique dans son enseignement et comme consistant dans sa légende ne seraient pas très nombreuses.

En partant de l'astrologie, Loisy aboutit à des enjeux historico-théologiques considérables, tant sur le plan des contenus que des méthodes. Cumont n'est pas pour rien dans ce constat, car il fut l'un des premiers à prendre l'astrologie au sérieux et à étudier la contiguïté à vrai dire complexe et problématique entre le « discours sur les astres » et l'appréhension du destin des hommes régulé par les dieux.

Dans sa réponse à Loisy, Cumont commence significativement par évoquer le contexte dans lequel ils vivent, c'est-à-dire l'incertitude qui pèse sur leur propre destin³, une donnée qui est bien plus qu'une toile de fond de la vie intellectuelle⁴. La guerre, la violence et le sacrifice d'une génération, le nationalisme féroce sont aussi la matière première de leurs réflexions partagées sur la ou les religion(s). Le contexte qui imprègne leurs travaux scientifiques, ce sont aussi les grandes découvertes scientifiques de l'époque — la pénicilline, la radioactivité, la relativité, etc. — qui changent l'appréhension du monde et de l'homme, qui marquent profondément la manière de penser l'histoire, y compris celle de l'Antiquité. Le présent imprègne le regard porté sur le passé et l'éclaire d'un jour particulier, souvent sombre en cette période, mais aussi stimulé par de nouvelles échelles de réalité désormais accessibles à l'esprit humain. La place que prend l'astrologie dans l'œuvre de Cumont est donc aussi, si l'on peut dire, liée à l'actualité historique et scientifique⁵.

-
3. Dans sa réponse du 2 juin, Cumont écrit ceci : « Merci de votre bonne lettre, à laquelle j'aurais déjà répondu si nous ne venions de traverser des heures d'angoisse. La ruée allemande a donné pendant quelques jours l'impression d'une marée irrésistible, qui viendrait déferler jusque contre les murs de Paris » (lettre n° 183, t. 1, p. 195).
 4. J'ai eu l'occasion de le souligner à diverses reprises. Cf., notamment, BONNET (2010), pp. 125-141 ; (2014 [2016]), pp. 1305-1323.
 5. Pour une mise au point approfondie sur cette question, voir BAKHOUCHE (2014).

Si l'on adopte la correspondance comme point d'observation de ce processus, on s'aperçoit que Cumont parle assez fréquemment d'astrologie à ses correspondants et qu'il adopte un ton différent selon les interlocuteurs, ce qui n'est pas propre au discours sur l'astrologie mais plutôt aux modalités particulières de ce dialogue à distance qu'est la correspondance. Or, parmi les presque 13 000 lettres de correspondance passive reçues par Cumont entre 1887 — quand il avait 19 ans et terminait ses études gantoises! — et 1947, date de son décès⁶, plusieurs milliers touchent à l'astrologie et impliquent des personnalités aussi diverses que Loisy, Bidez, Perdrizet, Reinach, Usener, Diels, Boll, Kroll, Rostovtzeff, Seyrig, ou Warburg et Saxl, pour n'en mentionner que quelques-unes. La philologie, l'histoire de l'art, l'histoire intellectuelle, l'histoire des religions, l'histoire politique, l'épigraphie, la théologie, etc. sont tour à tour mobilisées dans ces échanges. S'agissant de correspondance passive, ils donnent corps à la pensée de Cumont en creux; pour entendre sa voix, il faut donc plutôt se tourner vers les traces de correspondance active, disponibles dans divers dépôts d'archives d'Europe et des États-Unis, dans des institutions comme chez des particuliers⁷. Dans les pages qui suivent, étant donné l'ampleur de la matière première, je prêterai attention à un aspect particulier et significatif de l'intérêt porté par Cumont à l'astrologie, à savoir la mise sur pied du *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum*, qui représente la contribution majeure de Cumont à ce domaine.

Pour la mettre en perspective, il faut remonter à l'année 1888, lorsqu'un jeune Franz Cumont, âgé de vingt ans, publie dans la *Revue archéologique* un de ses premiers articles sur « Les dieux éternels des inscriptions latines »⁸. Il y focalise son attention sur les dieux célestes ou astraux qualifiés d'éternels, une piste de recherche qu'il poursuit en 1896 dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuse*, dirigée par Loisy, avec un article portant sur « L'éternité des empereurs romains »⁹. Ces deux premiers jalons, 1888 et 1896 — on pourrait aussi mentionner 1891, avec l'édition à Berlin du *De Aeternitate mundi* de Philon et 1893, avec la notice *Aeternus (deus)*, dans la *Realencyclopädie* de Pauly et Wissowa — nous conduisent tout naturellement à 1898, avec le lancement du *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum* (CCAG). Il s'agit là d'une vaste entreprise collective reposant sur un réseau qui se reflète logiquement dans les dossiers épistolaires conservés à Rome. Avant d'y venir, rappelons que la large décennie 1888–1900 correspond avant tout, pour Cumont, à sa période mithriaque. Il publie un premier article sur « Le

6. Cette correspondance a été entièrement numérisée et est consultable en ligne sur le site de l'Academia Belgica, où tout le fonds Cumont (correspondance, archives, livres, tirages à part, photos) est conservé : <http://cumont.academia-belgica.org/>.

7. À l'heure qu'il est, j'ai pu identifier quelques milliers (3 000 environ) de lettres de la main de Cumont, mais il y a encore pas mal d'efforts à faire de ce côté-là. Certains ensembles ne sont plus disponibles, comme les très nombreuses lettres de Cumont à Joseph Bidez.

8. Cf. RA 11 (1888), pp. 184-193.

9. Cf. RHLR 1 (1896), pp. 435-452.

culte de Mithra à Édesse » dans la *Revue archéologique* en 1888¹⁰, mais surtout la série des *Textes et Monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, qui sort par fascicules entre 1894 et 1899¹¹. Le petit volume intitulé *Les Mystères de Mithra* vient couronner le tout en 1900¹². C'est de toute évidence par Mithra que Cumont arrive à l'astrologie. Il défend, dès cette date et jusqu'à la parution de *Lux Perpetua* à titre posthume en 1949¹³, l'idée que l'astrologie, comme la magie, sont des « dons » venus d'Orient. B. Bakhouché parle d'un « parti pris orientaliste »¹⁴ qui conduit Cumont, comme Bidez et toute une génération de spécialistes de l'Antiquité classique qui s'efforcent de décentrer le regard et de déconstruire le miracle grec, à prêter beaucoup, voire trop à l'Orient et à surestimer le legs babylonien ou, comme on disait alors, « chaldéen ». Il l'exprime en des termes frappants dans une lettre à son maître berlinois Hermann Diels du 8 octobre 1910¹⁵ :

Vous voyez que je fais maintenant appel sans vergogne à votre collaboration, mais vraiment je crois que la question est importante. Si l'on admet l'existence de rapports ininterrompus entre Babylone et la Grèce depuis la période ionienne jusqu'aux derniers Séleucides, bien des problèmes de l'histoire des sciences comme de l'histoire des religions prendront un autre aspect.

Dans *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, un ouvrage issu de conférences données au Collège de France en 1905 et paru en 1906, qui connut une diffusion remarquable et plusieurs éditions et traductions¹⁶, Cumont consacre le chapitre VII à « L'astrologie et la magie dans le paganisme romain »¹⁷, et clarifie sa position, à vrai dire assez ambivalente, quant aux sources et aux pratiques dont elles font état. Ce chapitre constitue le noyau du volume *Astrology and Religion among the Greeks and Romans*, paru en 1912, avec un retentissement non négligeable dans le monde anglo-saxon¹⁸. Il n'est pas banal de voir un savant de l'envergure de Cumont dédier tant de temps et d'énergie à ce qu'il appelle lui-même des « sottises astrologiques »¹⁹. Car, comme l'a bien noté B. Bakhouché²⁰, tout en sou-

10. Cf. RA 12 (1888), pp. 95-98.

11. Sur leur réception, cf. BONNET-KRINGS (2008), pp. 301-326.

12. Ce volume connaîtra plusieurs rééditions ; pour la dernière, avec une introduction sur l'histoire de l'œuvre et sa réception, cf. BELAYCHE-MASTROCIQUE (2013).

13. Cf. la réédition récente par ROCHETTE-MOTTE (2009-2010a).

14. Cf. BAKHOUCHE (2014), p. xxiii.

15. Cf. BONNET, (2005), t. 2, pp. 96-97. Sur les relations entre Cumont et Diels, voir t. 1, pp. 167-185 et t. 2, pp. 10-133. Voir aussi BONNET (2009).

16. Cf. l'introduction à la réédition récente : BONNET-VAN HAEPEREN (2006b).

17. Aux pages 253-295 ; initialement paru comme article dans la RHLR 11 (1906), pp. 24-55.

18. Pour la version originelle française : TASSIGNON (2000). L'histoire de ce texte, issu de conférences en Suède et aux États-Unis, y est racontée.

19. Cf. LANNOY-BONNET-PRAET (2019), lettre n° 183, p. 196.

20. BAKHOUCHE (2014), p. xviii.

lignant l'impact de l'astrologie sur certaines doctrines philosophiques et sur certaines croyances et pratiques religieuses, Cumont fustige de manière répétitive cette pseudo-science qu'il qualifie d'astronomie pervertie et qu'il place du côté de la superstition héritée d'un Orient irrationnel. Les astrologues sont tout à la fois bornés, pédants et crédules. Comment, dès lors, expliquer une pensée si paradoxale de prime abord? Trois éléments sont susceptibles d'éclairer le positionnement de Cumont.

Tout d'abord, l'astrologie plonge ses racines dans la science babylonienne des présages liés à l'observation du ciel. Cette science est certes incomplète et approximative, mais elle repose sur une démarche expérimentale et déductive, qui constitue les germes imparfaits d'une véritable science de la nature, une « physique ». Or, sa vie durant, Cumont apparaît fasciné par les progrès des sciences de l'univers à son époque. Un heureux hasard voulut qu'il reçût un doctorat *honoris causa* de l'université de la Sorbonne le 8 novembre 1929 en même temps que plusieurs savants, dont Albert Einstein. Travailler sur les astrologues, c'est en quelque sorte mettre en lumière la pré-science de l'univers, les tâtonnements d'un discours scientifique qui était en train de révolutionner la compréhension de l'univers.

Cumont, d'autre part, est convaincu de l'existence d'un lien étroit entre religion et astrologie. Comme la très grande majorité de ses contemporains, il adhère à une vision évolutionniste de l'histoire des religions²¹, avec une progression par stades, du plus primitif et matériel au plus évolué et spirituel; dans ce scénario, le polythéisme naturaliste cède le pas à un polythéisme anthropomorphique et « national », qui est remplacé par une religion plus individuelle, spirituelle, voire mystique, morale et universelle. Les religions à mystères, au sein desquelles les conceptions astrologiques sont fondamentales, constituent en quelque sorte le *missing link* entre le « paganisme » et le christianisme²². Le salut de l'âme y est en effet assuré par un voyage initiatique, qui préfigure le sort *post mortem* et qui permet à l'homme et à son âme de s'élever dans les sphères célestes. L'astrologie est donc un ingrédient majeur des mutations religieuses qui caractérisent l'Antiquité tardive.

Enfin, Cumont aimait à se singulariser dans le panorama de l'*Altertumswissenschaft* de son époque; il cherchait des pistes de recherche originales et des ensembles documentaires délaissés. Il écrit ainsi à Loisy, en 1911, au sujet de son positionnement : « Je me suis toujours instinctivement détourné des sujets souvent traités; comme Callimaque, j'ai horreur de marcher sur les grandes routes et de boire aux fontaines publiques. Je craindrais de ressembler aux philologues allemands que Lobeck, je crois, comparait aux chiens qui se donnent tous rendez-vous dans les coins où l'un d'eux a pissé²³. » Les textes astrologiques lui fournissaient, à cet égard,

21. BONNET-LANNOY (2017) ; (2018).

22. Pour une analyse de ces questions, voir la monographie issue de la thèse d'Annelies Lannoy : LANNOY (2020).

23. Cf. LANNOY-BONNET-PRAET (2019), lettre n° 43, pp. 37-38, en part. p. 38.

un terrain d'enquête formidable, d'une grande originalité.

Concentrons à présent notre attention sur l'année 1898, lorsque Cumont lance le CCAG. L'année précédente, en 1897, il a publié un article sur « L'astrologue Palchos »²⁴ dans lequel, pour la première fois, il s'immerge dans la matière première qu'il mettra au cœur de son projet collectif : les manuscrits astrologiques, ces vieux grimoires comme il les appelle, si riches en informations inédites et inexploitées. Pour Palchos, il s'agit d'un manuscrit copié à Mytilène en 1388 et conservé à la Bibliotheca Angelica de Rome ; il lui permet de « ressusciter » un astrologue totalement oublié. C'est donc à une masse immense de documents ignorés, ensevelis et pourtant significatifs, que Cumont, en 1898, entreprend de se mesurer. Cependant, en raison de la dispersion des manuscrits, la mise sur pied d'une équipe s'impose ; les seules forces et compétences de Cumont ne peuvent y suffire. Les années de formation en Allemagne, entre 1888 et 1890, l'avaient du reste mis en contact avec les grandes entreprises collectives de la science allemande, en particulier les corpus épigraphiques²⁵. Les premiers échos du projet de corpus des manuscrits astrologiques grecs nous parviennent logiquement de la correspondance, ce vaste réseau d'interlocuteurs, parmi lesquels Cumont va mobiliser divers collaborateurs. Hermann Diels, qui fut le maître et devint l'ami de Cumont, sans être à proprement parler un collaborateur du CCAG, est une ressource importante pour le jeune savant belge soucieux de bien faire et de recevoir les bons conseils. Début août 1897, Cumont, tout au manuscrit de Palchos, écrit ainsi à son maître²⁶ :

Cher maître,

(... où il est question de Mithra et Julien)

Je m'occupe aussi en ce moment de la réalisation d'un autre projet. Mithra m'a conduit à étudier quelque peu les écrits des astrologues grecs. Je me suis aperçu qu'une littérature entière relative à cette pseudo science était encore inédite. Il y a à Florence un admirable ms. du XI^e siècle, dont une moitié à peine a été publiée ! — L'ouvrage de Palchos que j'ai examiné de près m'a convaincu, qu'au milieu d'un fatras indigeste et sans valeur, on trouvait des morceaux véritablement intéressants. Je crois donc qu'il serait nécessaire de séparer avant tout le bon grain de l'ivraie et pour cela de dresser un catalogue détaillé des compilations astrologiques qui nous sont parvenues. — J'avais communiqué ce projet à Florence à un élève de Vitelli M. Olivieri (qui a fait dans les *Studi italiani* le catalogue des mss. de Bologne), il s'est déclaré prêt à m'aider dans la mesure de ses moyens. Je lui ai donc communiqué les notes et copies que j'avais prises à la Laurentienne afin qu'il les complète et nous ferons paraître à la fin de cette année un fascicule du *Catalogus codd. astrologorum graecorum*.

24. Cf. *Revue de l'instruction publique en Belgique*, 40 (1897), pp. 1-11, réédité dans PRAET-BAKHOUCHE (2014), pp. 13-20.

25. BONNET (2005), t. 1, pp. 99-102.

26. Pour cette lettre, cf. BONNET (2005), t. 2, pp. 30-32.

Peut-être avant d'entreprendre un aussi vaste travail aurais-je mieux fait de m'être assuré de plus nombreux collaborateurs. Mais je n'ai pas cru pouvoir décourager cette bonne volonté qui s'offrait, et je me suis dit que même si l'entreprise marchait lentement une publication partielle rendrait des services. — Si vous approuvez ce projet pourrais-je vous demander quels sont à votre connaissance les philologues allemands qui pourraient contribuer à le réaliser. Kroll de Breslau est à ma connaissance le seul qui se soit aventuré sur ce domaine peu exploré. Je compte me mettre en relation avec lui. Mais je désirerais aussi avoir un correspondant à Berlin. Au moins un ms. de la Bibliothèque royale, le *Codex Hamiltonianus* 555 contient des traités astrologiques grecs. Si vous pouviez m'indiquer quelque helléniste qui serait disposé à le dépouiller pour moi, je vous en serais très reconnaissant. Il s'agirait de donner une description du ms. d'en noter le contenu extrait par extrait (Titre, *incipit* et *explicit*) et éventuellement de prendre copie des morceaux les plus intéressants. J'indemniserai naturellement ce jeune philologue de la peine que lui aurait coûtée ce travail, et je suis disposé à faire tous les sacrifices nécessaires pour réunir peu à peu des inventaires complets à ce point de vue de toutes les bibliothèques.

La réponse de Diels ne se fait pas attendre, qui conforte Cumont dans ses intentions²⁷ :

Ebenso wichtig ist Ihr anderer Plan. Ich selbst habe zufällig in dieser Literatur gesteckt, da ich gestern und heute den Manetho durchlas mit Rücksicht auf etwaige Imitationen aus Empedokles etc. Er hat aber nichts gehabt als Arat und Homer, soviel ich sehe. Aber kulturhistorisch ist das Buch nicht uninteressant, abgesehen von der Astrologie, von der ich nichts verstehe. Ausser Kroll, der wol am besten Bescheid weiss, weil er jetzt am Firmicus schwitzt, wird Usener, der viel abgeschrieben hat, Ihnen Bescheid geben, obgleich sein Augenleiden ihn beim Arbeiten hindert. Am besten würden Sie ihn einmal aufsuchen, sobald Sie sicher sind, dass er an Ort und Stelle ist. Er würde Ihnen mündlich gewiss viel sagen können. Hier kenne ich keinen Astrologen ausser etwa Viereck, den Herausgeber des Hermippos, der aber anderes vorhat. Wegen des Hamilt. 555 werde ich mit ihm oder einem anderen jungen Manne Rücksprache nehmen, sobald ich weiss, dass Sie nicht vorziehen die Hds. selbst in Brüssel zu sehen, wohin sie Ihnen ohne Zweifel von unserer Bibliothek gesandt wird. Wenn Sie wünschen, will ich es gern vermitteln. Andernfalls werde ich einen Excerptor in Ihrem Sinne anweisen.

Diels, qui avait donc bien perçu le potentiel des textes astrologiques, avait raison de mentionner Usener, l'autre grand maître allemand de Cumont, qui fréquenta ses cours à Bonn durant un semestre, en 1888-1889²⁸. Dès 1896, alors qu'il se prépare à rejoindre Florence pour examiner à la *Laurentiana* une série de traités d'astrologie, Cumont écrit à Usener et identifie en lui l'inspirateur de ce premier sondage²⁹ :

27. BONNET (2005), t. 2, pp. 32-33. Pour les problèmes de datation de ces deux lettres, voir aussi p. 30, note 62.

28. Cf. BONNET (2005), t. 1, pp. 67-74; 193-204; t. 2, pp. 178-210.

29. Cf. BONNET (2005), t. 2, pp. 183-186.

J'ai l'intention de profiter de mon passage à Florence pour examiner aussi certains volumes de la Laurentienne qui ont déjà attiré votre attention et que vous m'avez fait connaître. [...] J'étendrais aussi mes recherches aux anciens ouvrages d'astrologie grecque, bien négligés jusqu'ici.

Du reste, dans la Préface du premier tome du *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum*, Cumont dit clairement sa dette envers Usener, le doyen des recherches en la matière, *horum studiorum ueteranus*³⁰. Le 16 août 1897, peu après avoir échangé avec Diels, Cumont écrit aussi à Usener pour lui présenter son projet dont il esquisse déjà les développements futurs :

Vous savez que depuis quelque temps je me suis occupé des astrologues grecs et la petite découverte que j'ai faite dans le ms. de Palchos, m'encourage à persévérer dans cette voie. Mais vous qui connaissez mieux que moi cette littérature inédite, vous savez combien il est difficile de s'orienter au milieu de volumes dont les catalogues n'indiquent que très sommairement le contenu. Je me suis donc dit que la première nécessité était de dresser l'inventaire exact de ce que nous possédions. [...] J'eusse désiré causer avec vous longuement de ce projet. [...] Je me demande aussi si la conclusion naturelle de cette entreprise ne serait pas une histoire de la littérature astrologique grecque.

Pourtant, en 1897, Auguste Bouché-Leclercq (1842-1923) vient en quelque sorte couper l'herbe sous le pied de Cumont en publiant « L'Astrologie dans le monde romain », un article de synthèse suivi, deux ans plus tard, par *L'Astrologie grecque* — qui reprenait dans son dernier chapitre, avec des notes plus abondantes, le texte de « L'Astrologie dans le monde romain ». Cumont et Bouché-Leclercq entrent d'ailleurs en correspondance en 1897 et partagent quelques considérations sur leurs intérêts communs. Le 25 septembre 1898, Bouché-Leclercq écrit à Cumont pour le remercier du don des *Codices Florentini*, le tome 1 du CCAG³¹ :

Je vous remercie bien sincèrement pour le don gracieux des *Codices Florentini* et l'aimable dédicace autographe que vous avez bien voulu y joindre. Le vaste inventaire dû à votre initiative ramènera l'attention du monde savant sur un sujet qui m'intéresse tout particulièrement, et je suis heureux de vous voir tourner de ce côté une activité scientifique qui a fait ses preuves dans votre magistrale étude sur la religion de Mithra. Je regrette seulement, en ce qui me concerne, de ne pouvoir profiter autant que je l'aurais voulu de la nouvelle publication pour mon livre *L'Astrologie grecque*, qui est depuis six mois en cours d'impression. Laissez-moi espérer que ce livre, consacré à la doctrine astrologique considérée dans son ensemble, pourra être à son tour de quelque utilité à vous et à vos collaborateurs. J'ai voulu, au prix d'un long et pénible travail, débrouiller un sujet resté à l'état chaotique, et je n'ai pas la prétention d'avoir fait autre chose qu'un Essai provisoire. J'applaudirai de grand cœur au succès de ceux qui, armés de ressources nouvelles, me dépasseront dans la voie que j'aurai frayée.

30. OLIVIERI, CUMONT, KROLL, BOLL (1898), p. vii.

31. OLIVIERI, CUMONT, KROLL, BOLL (1898).

La relation entre les deux hommes restera cordiale et *fair play* tout au long de leurs échanges. Bouché-Leclercq, comme Cumont, décrit son travail comme « pénible » et le sujet comme « chaotique ». Son opinion sur l'astrologie et les astrologues est tout aussi mitigée que celle de Cumont; ainsi, écrit-il, le 1^{er} juin 1899, au sujet de Firmicus Maternus³² :

J'ai vécu longtemps dans l'intimité de l'astrologue, et je me demande comment cet esprit mou, flottant, confus, naïf et débonnaire, au fond, aurait pu devenir le fanatique intolérant qui réclame, sans scrupule et sans retour sur ses propres erreurs, l'extermination des mécréants.

Et il ajoute :

J'ai vu avec plaisir l'annonce des *Codices Veneti*³³. Il faudrait pouvoir inoculer pareil zèle aux orientalistes, afin que l'enquête fût menée sur toute l'étendue du domaine astrologique. J'imagine que le point de départ de plus d'une méthode arabe aura été quelque contresens commis dans la traduction de textes grecs³⁴. L'examen des traductions latines de Ptolémée faites sur l'arabe, à une époque où l'on ne connaissait pas en Occident le texte original, pourrait être instructif à ce point de vue. Mais je crois, Monsieur, que je vous entraîne du côté de ma paroisse avant d'avoir fait mes dévotions à Mithra.

Le programme esquissé par Bouché-Leclercq est plein de sens, mais il faut commencer par avancer sur les manuscrits grecs. Le réseau de collaborateurs, animé par Cumont, se met en place et fonctionne notamment grâce aux échanges épistolaires. Olivieri, Kroll et Boll sont les piliers de l'entreprise, avec Cumont qui, faut-il le rappeler, à l'époque, n'a pas encore terminé la publication du corpus mithriaque. En 1899, il annonce à Diels³⁵ : « Je suis pour le moment tout entier à mon Mithra et à mes astrologues. Nous imprimons les *codices Veneti* qui paraîtront en automne. Ils apportent beaucoup de textes nouveaux. » Une fois venu à bout de Mithra, Cumont, dont la puissance de travail n'est pas banale, mène de front le travail sur les astrologues et d'autres chantiers, comme celui qui touche à l'édition de Julien³⁶. On peut affirmer que le début du xx^e siècle, jusqu'en 1914, représente un premier point d'orgue de sa carrière, désormais internationale, rehaussée par une relation

32. Lettre conservée à l'Academia Belgica, Rome : CP 1694.

33. Ceux-ci paraîtront en 1900, comme tome 2 du CCAG : KROLL, OLIVIERI, BOLL, CUMONT (1900).

34. Sur les traductions et les traducteurs du grec en arabe, dans le domaine de l'astrologie, voir ALVERNY (1982); SAMSÓ (1992); RASHED (1997); KENNEDY (1998); SEZGIN *et al.* (2000); BOUDET (2006).

35. BONNET (2005), p. 38.

36. Sur la longue et tortueuse histoire de cette entreprise menée avec J. Bidez, voir BONNET (2005), t. 1, pp. 268-276.

étroite et privilégiée avec la science allemande³⁷. Cumont est alors en pleine effervescence intellectuelle, au cœur d'un réseau de relations intellectuelles très ample qui couvre toute l'Europe et se ramifie même en direction des États-Unis, où il a accompli une « tournée » fructueuse en 1911³⁸. L'approche systématique, méthodique, analytique et encyclopédique — héritage du positivisme qui visait à transposer à la « science historique » les protocoles issus des sciences de la nature — était un des points forts de l'*Altertumswissenschaft* que Franz Cumont avait parfaitement assimilés.

Le réseau astrologique, tel que le donnent à voir les douze volumes parus entre 1898 et 1936, est composé de trois Italiens, Alessandro Olivieri, Emidio Martini et Carlo Oreste Zuretti, trois Allemands, Wilhelm Kroll, Joseph Heeg (mort à la guerre en 1916) et Franz Boll, qui deviendra la principale cheville ouvrière du projet avec Cumont, jusqu'à son décès prématuré en 1924, de Stefan Weinstock, un juif Hongrois devenu Roumain en 1919, puis naturalisé allemand, mais obligé de fuir en Italie d'abord, en Grande-Bretagne ensuite, où il acheva sa carrière à Oxford, devenant alors Britannique, deux Français, Charles-Émile Ruelle et Pierre Boudreaux (mort à la guerre en 1914), un Belge, Armand Delatte, un Russe, Mstislav Sangin, soit en tout onze personnes travaillant aux quatre coins de l'Europe savante.

Dans les archives épistolaires de Cumont, conservées à l'Academia Belgica de Rome, on trouve des lettres de toutes ces personnes : une trentaine de lettres d'Olivieri, une soixantaine de Martini, une vingtaine de Ruelle et autant de Boudreaux, près de quatre-vingt de Kroll, et près de deux cents de Franz Boll, auxquelles répondent plus de trois cents messages de Cumont, conservés à la bibliothèque de l'université de Heidelberg, où Boll termina sa carrière académique³⁹. Ce sont souvent des messages brefs, utilitaires, techniques sur la correction des épreuves, la programmation des travaux de dépouillement, le rendu des manuscrits, etc., mais on y rencontre aussi de véritables discussions scientifiques, avec Boll et Kroll en particulier, sur les grands enjeux des textes inventoriés et de l'astrologie antique en général. Il y aurait assurément matière à écrire une passionnante histoire du CCAG, une histoire scientifique, humaine et matérielle (ou logistique) à la fois. Le travail est incessant et harassant ; le 7 novembre 1904, Cumont se plaint dans une lettre à Boll : « La correction des épreuves ressemble au tonneau des Danaïdes ou au rocher de Sisyphe », tandis que le 23 juin 1908, il se préoccupe de la rédaction de ce qu'il appelle « l'index des astrologues » et exprime le souhait d'arriver rapidement à l'éméritat pour s'y consacrer, « mes facultés commençant à baisser ». Il

37. On ne reviendra pas ici sur la sombre « affaire Cumont », c'est-à-dire ses démêlés avec le Ministre belge en charge de l'université, qui lui refusa l'accès à la Chaire d'Histoire romaine de l'université de Gand, son *Alma Mater*, provoquant la démission de Cumont en 1910, devenue effective en 1911, après de nombreuses péripéties. Se reporter, récemment, à BONNET (2018a).

38. Cf. BONNET-PERREY (2016).

39. Sur ces échanges, voir BONNET (2005), t. 1, pp. 217-235.

a exactement quarante ans ! Les liens se renforcent aussi sur le plan humain et, en 1903, Boll décide de dédier sa grande monographie intitulée *Sphaera. Neue griechische Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Sternbilder*⁴⁰ à Cumont, qui le remercie en ces termes, le 8 octobre 1902⁴¹ :

Mon cher ami,

C'est de grand cœur que j'accepte l'offre que vous avez bien voulu me faire et dont je vous remercie. Sincèrement je ne suis pas seulement sensible au témoignage d'estime et d'affection que vous me donnez ainsi. Je me sens honoré, je l'avoue, que votre nouveau volume me soit dédié. [...] Si notre entreprise du *Catalogus astrologorum* vous a préservé de cette solitude intellectuelle, si déprimante à la longue, j'attends de votre livre un autre service pour nos études communes : c'est de montrer à ceux qui seraient tentés de la rabaisser quel intérêt offre une connaissance exacte de l'astrologie ancienne. Certains esprits, et des meilleurs, sont tentés de ne voir dans ces théories sidérales que des aberrations puériles. Votre sphère montrera aux philologues les plus prévenus combien ces aberrations sont étroitement liées à la science et à la littérature gréco-romaine et quelles clartés nouvelles on peut en attendre pour l'histoire de l'esprit humain.

Cumont souligne bien dans ce passage tout le profit qu'il escompte de l'étude de l'astrologie ancienne. Ce fut assurément un défi considérable pour lui, à l'époque du courrier postal⁴², de faire vivre un si ample réseau, qui finit par produire douze volumes, dont certains comptent plusieurs tomes. Cumont confie d'ailleurs à son collaborateur fidèle et ami proche, Franz Boll, quelques moments de découragement, comme dans cette lettre du 23 décembre 1907 : « Vos encouragements me sont précieux. Je me suis souvent demandé si notre *Catalogus* rendrait des services proportionnés à la peine qu'il coûte, et je l'aurais certainement abandonné au milieu, si je n'avais été soutenu par des collaborateurs, dont vous êtes le plus parfaitement instruit de toutes les finesses de l'astrologie. » Au grand Theodor Mommsen, dont il fréquenta le séminaire *priuatissime* à Berlin en 1889-1890⁴³, il se plaint également, en mars 1898, du fait que le catalogue des manuscrits astrologiques est « affreux »⁴⁴. Néanmoins, convaincu de l'importance de la tâche, en bien des occasions, Cumont va jusqu'à rémunérer sur ses propres deniers les collaborateurs qui collationnent les manuscrits dans diverses bibliothèques européennes. Patiemment, il tient en outre ses nombreux correspondants au courant des développements de ses recherches astrologiques et des publications

40. Réimpression Hildesheim (1967).

41. Pour cette lettre, cf. BONNET (2005), t. 1, p. 225.

42. L'étude des correspondances montre cependant que la poste fonctionnait alors avec une rapidité inouïe.

43. Sur les relations et la correspondance bilatérale Mommsen – Cumont, voir BONNET (2005), pp. 89-92 ; 185-193 ; t. 2, pp. 136-175.

44. Cf. la lettre publiée dans BONNET (2005), t. 2, p. 167.

du CCAG. Ainsi, Diels reçoit-il systématiquement les volumes parus, assortis de quelques commentaires de Cumont. En 1905, par exemple, alors que les manuscrits astrologiques grecs conservés en Allemagne sont sur le point de paraître, à l'initiative de Franz Boll⁴⁵, il souligne l'importance de cette entreprise⁴⁶ :

Les astrologues me laissent pour l'instant quelque repos. Franz Boll s'est chargé des *Codices Germanici* dont l'impression va commencer incessamment et Kroll consacrera ensuite un fascicule au Vaticanus qui contient, entre autres œuvres précieuses, le texte le plus complet de Vettius Valens. Il est presque incroyable qu'un traité complet datant de l'époque des Antonins soit resté inédit jusqu'à ce jour, et sa publication partielle aura de l'importance même pour l'histoire du stoïcisme. Il permettra de préciser la doctrine de l'εἰμαρμένη divinisée et d'autres points.

Bouché-Leclercq est aussi un bénéficiaire régulier des nouvelles livraisons du CCAG. Le 2 mars 1903, il remercie Cumont pour le fascicule IV en ces termes⁴⁷ :

J'ai reçu de votre main le t. IV du *Catalogus Cod. astrologorum*, et je vous remercie une fois de plus de votre aimable & libérale attention, comme je vous félicite de l'infatigable énergie avec laquelle vous dirigez et mènerez à bonne fin cette publication, en dépit de l'indifférence même des savants et sans doute aussi des hésitations du libraire. Vous finirez bien par faire lever l'excommunication qui pèse encore sur l'astrologie. En tout cas, nous sommes un certain nombre à l'Acad. d. Insc. pour qui vos efforts ne passent pas inaperçus, et qui espèrent trouver prochainement votre adresse dans l'*Annuaire de l'Institut*.

De fait, le 16 décembre 1904, Bouché-Leclercq envoie une carte de visite de félicitations à Cumont, élu Correspondant étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : « A. Bouché-Leclercq Professeur à la Faculté des Lettres de Paris, Membre de l'Institut. Avec ses plus cordiales félicitations⁴⁸. »

En janvier 1914, alors que la guerre menace l'Europe, Cumont peut envisager, dans une lettre à son maître berlinois, Hermann Diels, la fin du projet⁴⁹ :

Le *Catalogus codicum astrologorum* progresse peu à peu. J'espère qu'en 1915 les *Parisini*, dont l'inventaire occupera encore deux fascicules, seront terminés. Heeg a continué le dépouillement des *Romani*, mais n'a pu l'achever cette année. Il lui faudra un nouveau séjour ici pour en venir à bout. Il ne restera plus alors que l'Espagne et l'Angleterre à explorer (car les autres pays n'ont presque rien conservé) pour que l'œuvre soit complète — dans la mesure du possible.

45. BOLL (1908). Il s'agit du tome 7 du CCAG.

46. Lettre éditée dans BONNET (2005), p. 70.

47. Lettre conservée à l'Academia Belgica, Rome : CP 2994.

48. Lettre conservée à l'Academia Belgica, Rome : CP 3418.

49. Lettre éditée dans BONNET (2005), pp. 120-121.

Cependant, si J. Heeg avait bien publié les *Codices Romani*, pars tertia, en 1910 (CCAG V/3), sa tâche ne sera achevée que bien plus tard par S. Weinstock et E. Boer, *Codices Romani*, pars quarta, fascicule paru en 1940 (CCAG V/4). Il est vrai que Heeg fut fauché par la guerre en 1916, laissant le chantier des manuscrits romains inachevé. Quant aux manuscrits espagnols, C.O. Zuretti les publiera en 1934 et 1951 seulement : *Codices Hispanienses*, 1. *Scorialenses*, 2. *Scorialenses, Matritenses, Caesaraugustinani* (CCAG XI). Il fallut aussi attendre 1951 et 1953 pour que S. Weinstock fit un sort aux manuscrits britanniques : *Codices Britannici*, 1. *Oxonieneses*, 2. *Londinenses, Cantabrigienses, Bibliothecarum Minorum* (CCAG IX). La guerre 14-18 vint en effet mettre à mal la logistique d'un projet international tout autant que les relations interpersonnelles patiemment tissées au cours de quinze années de collaboration. La guerre constitue, sur le plan des relations scientifiques, une déchirure brutale et durable, en particulier entre les savants allemands et les autres⁵⁰. Cumont l'exprime en des termes clairs à Loisy, en octobre 1918, tout en faisant de l'astrologie une forme d'antidote⁵¹ :

Il n'y a guère de nouvelles scientifiques dans ce temps où toutes les jeunes énergies sont vouées à la guerre. Je me suis parfois détendu le cerveau, en faisant de l'astrologie car plus l'érudition est oiseuse, mieux elle remplit ce rôle thérapeutique.

Cumont aime à plaisanter sur le caractère assommant de ses productions astrologiques, comme dans cette lettre à Loisy de 1922⁵² :

J'ai été heureux de recevoir votre lettre et espère que mon astrologie, qui doit vous être parvenue, ne vous a pas encore fait choir au fond de votre puits, que les pluies doivent maintenant avoir rempli.

On notera qu'en dépit de la guerre et de divergences insolubles, Franz Boll fut l'un des derniers correspondants allemands à écrire à Cumont en 1914 et même encore en 1915, et l'un des premiers à renouer, en 1920, signe de la profondeur des liens qui unissaient les deux savants⁵³. C'est d'ailleurs par l'intermédiaire de Boll que Cumont reprit contact avec son vieux et cher maître Hermann Diels, dont Cumont allait cofinancer la dernière publication, l'édition du *De natura rerum* de Lucrèce, préfacé par Albert Einstein⁵⁴. Il n'empêche que la guerre induit une

50. C'est précisément le sujet qui est au cœur de BONNET (2005). J'ai approfondi cette thématique, de divers points de vue, dans BONNET-LANNOY (2017); BONNET (2018b); LANNOY-BONNET (2018). Ces travaux contiennent toute la bibliographie concernant la « Guerre des Esprits » (*Geist Krieg*) qui divisa les milieux savants pendant la Grande Guerre.

51. Cf. LANNOY-BONNET-PRAET (2019), lettre n° 189, pp. 203-204, en part. p. 203.

52. Cf. LANNOY-BONNET-PRAET (2019), lettre n° 256, p. 295.

53. Pour l'analyse de cette période de leurs échanges, voir BONNET (2005), t. 1, pp. 180-184; 375-378.

54. Cf. BONNET (2009), pp. 99-110, avec une transcription et traduction du texte d'Einstein. L'édition est parue en 1923-24 : T. Lucretius Carus, *De rerum natura*, lateinisch und deutsch von H. Diels, I (Ausgabe) – II (Übersetzung), Berlin, (1923-1924).

réelle réorientation du réseau épistolaire de Franz Cumont, comme en témoigne le schéma ci-dessous (Fig. 1) :

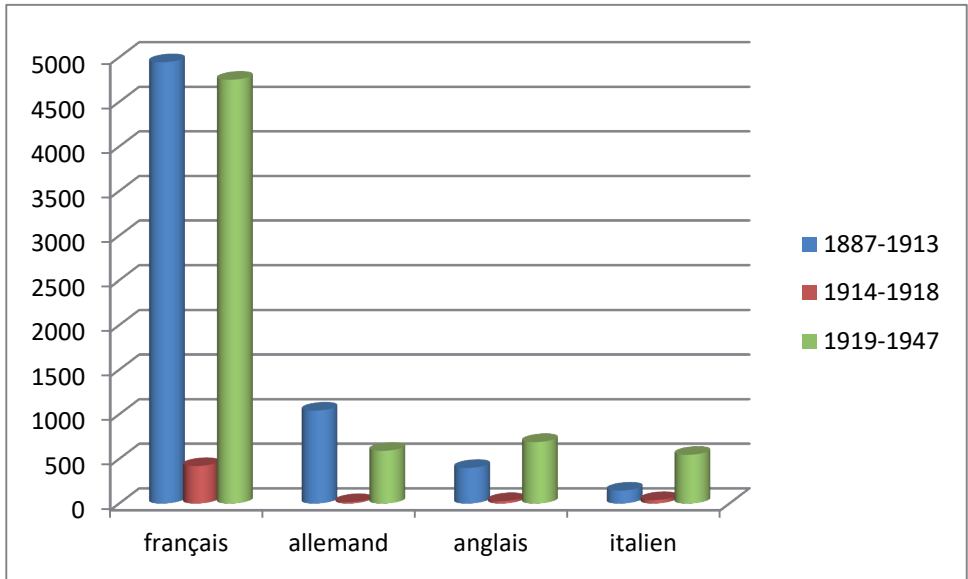


Fig. 1. Nombre de lettres reçues par F. Cumont en français, allemand, anglais et italien avant, durant et après la guerre 14-18 et conservées dans ses archives à Rome (Academia Belgica).

La progressive reprise de contact avec les universitaires allemands, dans les années 20, va permettre à Cumont de relancer le CCAG : « Dans la crise que nous traversons, écrit-il à Boll, efforçons-nous de sauver ce qu'on pourra de nos études⁵⁵. » C'est avec le même état d'esprit que Cumont accepte une nouvelle invitation à aller faire des conférences aux États-Unis en 1921 : « Je souhaite en rapporter assez de dollars pour assurer l'avenir du *Catalogus codd. Astrologorum* », lance-t-il à Boll⁵⁶. L'excellence du travail accompli par les deux Franz sur les textes astrologiques est d'ailleurs saluée par le prince de l'*Altertumswissenschaft*, Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, qui, dans une lettre à M.P. Nilsson, le 12 janvier 1922, écrit⁵⁷ :

Cumont schätze ich wie Sie. Er und Boll haben mir gelehrt die ungeheure Bedeutung der Astrologie als geistiger Macht zu schätzen der einzigen, der das Christentum nicht Herr werden konnte, die von diesen zu den Germanen drängte und unter dem Volk bis zu den letzten Tagen in Resten fortgelebt hat.

55. BONNET (2005), t. 1, p. 234.

56. *Ibidem*.

57. Cf. BIERL-CALDER (1991).

Nul mieux que Franz Cumont lui-même ne peut conclure cet excursus dans sa très riche correspondance, reflet de nombreux chantiers intellectuels, souvent menés en parallèle, comme celui des fouilles d'Apamée et de Doura-Europos, lancé très exactement au moment où il insufflait un nouveau dynamisme au CCAG. Dans un discours prononcé en 1936, lorsqu'il reçoit le prestigieux prix Francqui, une des plus importantes distinctions scientifiques belges, Cumont revient sur son parcours et évoque les astrologues⁵⁸ :

J'ai beaucoup lu les vieux astrologues, plus par devoir d'érudit que par goût pour leurs grimoires, et ils m'ont quelquefois incliné à penser que le destin des hommes est vraiment déterminé par le cours sinueux des planètes à travers les constellations du ciel et que ces astres errants conduisent infailliblement les mortels par des détours imprévus à des résultats inattendus. Si Marco Polo n'avait pas été fait prisonnier par les Génois et pour tromper l'ennui de sa captivité n'avait pas dicté — en français afin de se faire mieux entendre — ses *Souvenirs de Voyage*, nous n'aurions pas le merveilleux récit des aventures du Marchand Vénitien à travers l'Asie du XIII^e siècle, et son nom serait aujourd'hui enseveli dans l'oubli. Je n'ai pas la prétention outreucidante de comparer mes modestes tournées archéologiques aux audacieuses pérégrinations de ce caravanier intrépide, mais si ma carrière n'avait pas été détournée de son cours normal par un accident, évidemment produit par quelque astre maléfique, sans doute ne serais-je jamais allé fouiller une vieille colonie grecque de l'Euphrate avec ces admirables sacripants de la Légion étrangère, je n'aurais pas à mon retour visité l'immense champ de ruines d'Apamée.

Évoquant le lieu où l'hommage lui est rendu, la Fondation Francqui, Cumont ajoute :

L'existence d'une maison comme celle où nous sommes réunis, libre de toute sujétion, se suffisant à elle-même, serait impossible dans les pays « totalitaires » où à certains elle paraît à peine concevable. La puissance envahissante de l'État n'empiète point sur elle, les débats de la politique s'arrêtent à sa porte, les divergences linguistiques n'en franchissent point le seuil, les controverses théologiques n'y eurent jamais accès. Elle rappelle vraiment ces « temples sereins des sages », ces *sapientum templa serena* élevés sur les cimes, où, selon Lucrèce, on goûte la douceur suprême de contempler de haut les agitations ambitieuses d'une foule égarée. Mais ce sanctuaire olympien n'abrite pas l'« ataraxie » égoïste de philosophes épicuriens, il est habité par des hommes qu'anime le souci constant de servir une noble cause.

En dépit de leur pesanteur, les textes astrologiques offrirent à Franz Cumont un ample espace de réflexion et un observatoire élevé d'où contempler et questionner le destin des hommes et du monde. Remplis d'aberrations, ces écrits faisaient pourtant écho en lui à des conceptions profondes de la vie, tout comme aux progrès

58. Cf. CUMONT (1935), pp. 19-23.

contemporains de la science. Dans *Lux Perpetua* encore, qu'il termina de rédiger et de corriger quelques semaines avant de s'éteindre, Cumont écrivait⁵⁹ :

Sans doute, tant qu'il y aura des hommes et que la médecine ne pourra leur assurer le perpétuel renouvellement d'une vigueur juvénile, se préoccupent-ils du grand mystère de l'au-delà. Or, la perception de ce mystère a progressivement changé et continue de le faire avec celle de l'univers tout entier et de ses échelles : l'impression « terrifiante » que nous font tout d'abord éprouver l'immensité de l'univers et ses solitudes glacées, la durée prodigieuse des phénomènes cosmiques, l'indifférence ou même l'hostilité apparentes de la nature à l'égard de nos sentiments, de nos ambitions, de notre idéal de perfection avec ses valeurs spirituelles.

59. Cf. Cumont, dans ROCHETTE-MOTTE (2009-2010a), pp. 31-32 ; sur l'orientation de cet ouvrage, voir l'« Introduction historiographique » de ROCHETTE-MOTTE (2009-2010b), ainsi que BONNET (2010).